Albert Thibaudet, *Intérieurs*

Mireille Brangé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6070>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6070

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

Pagination : 205-206

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Mireille Brangé, « Albert Thibaudet, *Intérieurs* », *Studi Francesi* [En ligne], 163 (LV | I) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6070> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6070>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Albert Thibaudet, *Intérieurs*

Mireille Brangé

RÉFÉRENCE

ALBERT THIBAUDET, *Intérieurs*, Paris, Gallimard, 2010 («Les Cahiers de la nrf»), pp. 258.

- 1 *Intérieurs* (1924) eut pour occasion les centenaires respectifs de Baudelaire, Fromentin et Amiel, propices selon l'A. (1874-1936) aux «procès d'incorporation au Grand Être littéraire». Il la connaît à son tour dans le domaine critique avec un regain d'intérêt pour sa méthode combinant histoire littéraire et analyse thématique dont témoigne, après les travaux de Michel LEYMARIE, Antoine COMPAGNON et Floyd GRAY, cette reparation assortie d'une solide présentation et de notes de Robert KOPP.
- 2 La «génération» sert à rapprocher ces auteurs. Celle de 1850 est réaction à la génération romantique d'esprits «supérieurement armés pour la critique», avant tout d'eux-mêmes, et écrivant leur «sentiment amer d'impuissance». Ils incarnent aussi la «division tripartite» du monde littéraire français «Paris, province, étranger», ce qui permet de «réunir comme trois visages symboliques et complémentaires de la durée littéraire française» (pp. 28-34). Mais cet esprit classificateur n'empêche pas l'A. d'être sensible aux «tendances» de chacun grâce à une conversation empathique avec l'œuvre dont il cherche à épouser l'élan créateur.
- 3 Avant Benjamin, il voit en Baudelaire, poète de Paris et de «la mise à nu de l'âme dans une grande ville» (p. 40), l'inventeur d'une poésie urbaine au regard de la tradition poétique et de la réaction contemporaine de Mistral. Et de rapprocher son mouvement «d'un dehors à un dedans, [...] d'une nature à un cœur» (p. 48) de celui de Racine après Corneille.
- 4 Côté rive gauche – déjà «côté province», Fromentin, peintre d'un «Orient sans romantisme» (p. 103), écrit pareillement *Un Été dans le Sahara*. L'analyse de son rendu de la lumière algérienne rapproché du Lorrain et de Poussin et du souci d'une «prise de possession par l'intelligence» éclaire plus que son orientalisme, le goût français. Les mêmes artistes moirent l'analyse de *Dominique*, roman des ambitions décroissantes, aux

«ressources épaisses et durées lentes de la province» (p. 33), où la vie est saisie tel un paysage, close et au moment «où elle appartient à un passé étendu pour une intelligence» (p. 170).

- 5 Amiel est «l'étranger». Le jugement parisianiste des contemporains a un fondement plus subtil: il écrit pour lui-même quand la littérature française, fût-elle du moi, se définit essentiellement comme une littérature «pour autrui» (p. 212). Son *Journal* est moins l'expression d'un moi que le moyen de le maintenir dans une «matière inhumaine, bloc de glace lucide, éternelle» (p. 183), une «hypnose [...] pour se dépersonnaliser» (p. 214) et atteindre une forme de non-être.
- 6 Chaque étude réfléchit la méthode de l'A.: la sensibilité au détail de Fromentin et sa capacité à «faire entrer ce détail dans un ordre» (p. 111) est un modèle de «critique créatrice». Dans l'éloge de qualités absentes chez Amiel, il se peint en «gourmet» au goût «spirituel et charnel» (p. 206). Ses rapprochements brossés mais jamais infondés, et jadis anticipateurs, ébauchent des «lois analogues» régissant, au gré des générations successives, le goût et l'espace littéraire français.